

MES DIX ANS

Pas terribles, mes dix ans.

Mon père est mort il y a cinq ans. Après quelques années passées dans un pensionnat catholique, je viens de retrouver ma mère, un beau-père et un petit frère tout neuf.

L'ambiance est délétère. Je suis une pièce rapportée dans le nouvel univers que ma mère s'est constitué. Je la gêne. Je gâche la fête.

Fête n'est sans doute pas le mot approprié, car le couple bat déjà de l'aile. Les cris permanents d'une mère hystérique, les gifles, les fessées et les punitions humiliantes représentent mon lot quotidien. Ces deux-là semblent se venger sur moi de leurs frustrations, de leur échec matrimonial. Deux médiocres qui se valorisent en me rabaisant. Je suis une proie facile, à leur merci.

Mon rêve de retrouver une famille s'est transformé en cauchemar. J'ai l'interdiction formelle de fréquenter des camarades et surtout d'en amener à la maison. Sans doute veulent-ils éviter que je puisse comparer mon sort à celui des autres enfants. Car mon rôle dans la famille est celui d'une bonniche : commissions, vaisselle (chronométrée), ménage, surveillance de mon petit frère.

MES DIX ANS

Une merveille, mon petit frère, adoré comme un dieu par ses parents et qui pourtant, dès son plus jeune âge, prendra mon parti, fera preuve d'une solidarité courageuse et m'aidera, grâce à son admiration béate, à me reconstruire, à retrouver le minimum d'estime de soi indispensable à l'équilibre de quiconque.

Un oncle et une tante dépourvus d'enfant m'ont invité à passer un dimanche avec eux. Après de longues négociations, mes parents ont accepté, à contrecœur.

Ce fut un des plus beaux jours de mon enfance. Ils étaient si heureux de m'avoir avec eux ! Nous avons fait un grand tour en side-car, ils m'ont acheté une glace, m'ont fait des bisous. J'étais aux anges.

Mais ça ne s'est plus jamais reproduit. Mes parents ont estimé que j'étais revenu de cette escapade plus révolté que de coutume et ont opposé une fin de non-recevoir catégorique aux futures invitations de cet adorable couple.

Les années suivantes furent une copie conforme de celle-ci.

Ma vraie vie a commencé dans l'année de mes vingt ans, à la minute même où j'ai pu me libérer de la dépendance matérielle qui me soumettait à eux.

Mon départ les a déstabilisés. Quel serait désormais leur exutoire ?